

Le bracelet de pouvoir

Tome 1 : Le chant des dracals

Evelyne Chotteau

De la même auteure :

Le bracelet de pouvoir

Tome 2/4 : *Les chemins d'avenir* (2021)

Tome 3/4 : *Le freuleur endormi* (2022)

Tome 4/4 : *Le shaman noir* (2023)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Impression à la demande

ISBN : 9782958764715

Dépôt légal : août 2023

© Evelyne Chotteau

Couverture ©Claire Chotteau (agence Athanor)

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le bracelet de pouvoir

Tome 1 : Le chant des dracals

1 LE TRANSFERT

« Partir est difficile, le voyage peut être dangereux, mais c'est à l'arrivée que le plus grand nombre échoue »

Sage Lénika

Élise rajusta les bretelles de son sac à dos. Le chemin serpentait à travers bois et il faisait agréablement frais, le soleil n'étant pas encore assez haut pour dépasser la cime des arbres. Elle savait que dans deux heures, quand elle approcherait du but de sa randonnée, ce serait différent et que le chapeau qu'elle avait fourré dans une poche lui serait alors bien utile. Elle consulta une nouvelle fois son topo-guide, remit ses lunettes dans sa poche et repéra le passage sur la gauche qu'elle guettait depuis un petit moment : tant qu'à passer tout près, autant examiner ce dolmen que le guide qualifiait « d'intéressant ». Le sentier montait abruptement et au bout d'une centaine de mètres, la sueur coulait entre ses omoplates. Mais les monolithes l'avaient toujours attirée, elle trouvait l'atmosphère mystérieuse et apaisante à la fois dans ces lieux, et un petit dénivelé ne l'arrêterait sûrement pas.

Elle déboucha brusquement sur un ressaut, largement ombragé par des pins et des chênes. Le dolmen se dressait là, enfoui sous la mousse et le lierre. Elle n'était pas déçue et sourit : l'ambiance se révélait mystérieuse à souhait. Si un amas de terre et de végétation ensevelissait l'un des côtés du monument, l'autre s'ouvrait sur un espace frais et sombre. Elle se glissa dans le passage avec peine, son sac à dos à la main, et s'assit sous la dalle énorme. Pour une fois, pas de déchets, ni de graffitis abandonnés par des promeneurs indéclicats ; le sol était propre. Elle saisit sa bouteille d'eau et en savoura une gorgée, encore bien fraîche à cette heure. Élise ferma les yeux et respira profondément. Ça l'amusait tout de même nettement moins de découvrir tout ça toute seule. Une bouffée de nostalgie l'envahit : comme elle avait aimé les longues randonnées avec Jacques. Depuis qu'un infarctus aussi imprévisible que massif

l'avait emporté, les choses n'avaient plus la même saveur. Elle pensa à ses trois enfants. Ils vivaient leur vie, à présent, et même si elle restait proche d'eux, la solitude lui pesait parfois.

Il focalisa son mental sur le premier nœud du destin. S'il n'avait pas craint de briser sa concentration, il aurait certainement cédé à une de ces crises de rage qui le saisissaient parfois. Mais il voulait à tout prix savoir, tirer de cette exploration des chemins d'avenir le maximum d'informations. Il inspira profondément. Les battements de son cœur ralentirent et son souffle s'apaisa. La porte allait s'ouvrir et ce qu'il voyait en sortir ne lui plaisait pas du tout. Non pas un, mais trois obstacles, et quels obstacles. Il rappela son esprit à lui, se laissa à peine le temps de récupérer et donna ses ordres.

Élise secoua la tête, refusant de s'apitoyer sur son sort et se glissa hors du dolmen. Au moment d'en franchir le seuil, un étourdissement la saisit et elle se retrouva à quatre pattes sur le sol caillouteux. Elle n'avait pas remarqué tous ces cailloux tout à l'heure... Son malaise passa aussi vite qu'il était venu. Peut-être s'était-elle relevée trop vite ? Elle se mit debout précautionneusement et jeta un regard autour d'elle à la recherche du chemin qui l'avait amenée. Le ressaut, le sentier, le bois, la mousse et le lierre, tout avait disparu. Elle se tenait à présent sur un large plateau presque dépourvu de végétation, hormis quelques herbes sèches et des buissons étranges. Le sol était jonché de cailloux de toutes tailles, blanchâtres striés de brun, comme elle

n'en avait jamais vus. Élise tourna plusieurs fois sur elle-même, désorientée, abasourdie, cherchant un repère connu ... rien. Même le dolmen était différent, plus grand, largement ouvert aux quatre vents. Fini le mystère, c'était plutôt une impression fort angoissante qui s'en dégageait maintenant et elle s'en éloigna de quelques pas. Elle ne parvenait pas à intégrer ce qu'elle voyait, refusait de croire ce que ses sens lui révélaient. Elle se pinça, avec un sourire d'autodérision, mais rien d'autre ne lui venait à l'esprit. Elle but une gorgée d'eau, se frotta le visage, ferma les yeux longuement et les rouvrit. Rien ne changea. Elle se sentait pourtant plutôt bien, l'esprit clair, quoique perplexe, physiquement alerte. Le soleil brillait à la bonne place, à la hauteur où il devait se trouver à ... dix heures du matin, comme indiquait son portable qu'elle venait de sortir fébrilement de sa poche. Pas de réseau, bien sûr. Pragmatique, elle décida de remettre les questions insolubles à plus tard.

Elle avança d'une centaine de mètres dans une direction, puis dans une autre, elle devinait la fin du plateau qui semblait descendre en pente douce vers ... elle ne savait pas quoi. Quelque chose en elle répugnait à rester près du dolmen, mais sa raison lui commandait de ne pas s'en éloigner au hasard. Elle sortit son topo-guide, se surprit de ne pas se découvrir plus étonnée, ni consternée, de ne rien trouver sur le plan général qui corresponde, de près ou de loin, à ce qu'elle voyait. Elle revint vers le mégalithe. Si cette chose l'avait amenée ici, elle devait pouvoir la ramener. Avec un peu d'appréhension, elle s'introduisit sous le dolmen. Nul besoin de se baisser, ni de retirer son sac cette fois, elle s'y tenait debout sans problème. Elle resta un moment immobile, ferma les yeux, les

rouvrit et ressortit. Toujours le plateau caillouteux. Elle recommença en répétant au plus près les gestes qu'elle avait faits la première fois, essayant même de retracer son cheminement de pensée. Rien n'y fit. Elle renouvela plusieurs fois la manœuvre, en modifiant un paramètre à chaque fois. Elle se retrouvait toujours sur ce maudit plateau. Son portable indiquait à présent onze heures trente.

Élise s'apprêtait à s'éloigner pour tenter de rejoindre une zone où son téléphone trouverait du réseau, quand un mouvement à l'entrée du dolmen attira son attention. Elle revint sur ses pas pour voir comme un voile flou s'y agiter, puis, brusquement, une jeune fille en surgir, projetée au sol de ... de savoir où ! Elle ne put s'empêcher de crier, et la jeune fille en fit autant en se relevant en titubant. Presque aussitôt, ce fut un jeune homme qui apparut à son tour, bousculant la jeune fille, trébuchant, avant de se rétablir avec difficulté. Ils ouvraient tous deux des yeux ébahis :

- Brahim, qu'est-ce que t'as fichu ?
- Rien de rien, juré, j'y suis pour rien ... C'est quoi ce bordel ? On est où ?
- J'aimerais pouvoir vous répondre, intervint Élise, mais je n'en sais pas plus que vous, bien que je sois arrivée un peu plus tôt.

Les deux jeunes gens la dévisagèrent comme si elle débarquait de la planète Mars ... c'était peut-être le cas, d'ailleurs, elle n'aurait juré de rien !

Elle leur laissa le temps de s'habituer, si tant est que ce fut possible, à cette étrange situation, puis leur expliqua d'où elle venait et ce

qu'elle avait essayé de faire. Ils se hasardèrent eux aussi plusieurs fois sous la table de pierre du dolmen pour tenter d'inverser le processus. Peine perdue. Leurs deux portables se révélèrent tout aussi inutiles que le sien, à part pour donner l'heure. Ils marquaient à présent treize heures et Élise avait faim. Elle leur proposa de partager son pique-nique. Le sandwich jambon fromage et les deux pommes constituaient un repas un peu frugal, mais ils eurent le mérite de leur permettre de faire connaissance et d'établir un plan pour la suite.

Brahim avait vingt ans, un type maghrébin prononcé et le sourire facile. Plus grand qu'Élise, de carrure plutôt étroite, il se tenait le dos un peu vouté et il flottait dans son jean. Il portait à la main un sac de sport bien rempli. Lila n'avait que dix-sept ans, mais des cheveux teints en prune et un maquillage sombre la vieillissaient. Son slim moulait outrageusement sa silhouette un peu ronde et faisait saillir un joli bidon, sous un teeshirt à manches longues largement décolleté. Un blouson en faux cuir lui arrivait à peine à la taille et elle empestait le parfum bon marché. Son nez et son arcade sourcilière s'ornaient de piercings colorés. Elle tenait sur l'épaule un grand cabas qui devait lui servir de sac de cours. C'était à la mode : peu pratique, redoutable pour la colonne vertébrale et l'état des cahiers, mais tellement plus classe qu'un bête sac à dos ! Prof en lycée professionnel, Élise en savait quelque chose. Les deux jeunes se connaissaient et avaient rendez-vous ce jour-là, sous un pont enjambant un vague ruisseau, près de la cité où vivait Brahim. Elle comprit à leurs regards gênés et leurs sous-entendus qu'ils étaient en plein deal. Cannabis probablement.

— À quoi ressemble-t-il, ce pont ? demanda Élise

- Ben ... à un pont. Avec une grosse pierre posée sur ch'ais pas quoi et de l'eau dégueulasse qui coule dessous, répondit Brahim.
- Est-ce qu'elle ressemble à celle-là ? reprit Élise en désignant la dalle du dolmen.
- Plus ou moins, ouais...
- Il existe encore des tas de mégalithes non répertoriés. Celui-là doit avoir été détourné de son usage depuis longtemps.
- Quel rapport avec cette toute cette m... ? intervint Lila avec une grimace
- Je peux me tromper, mais j'ai l'impression que les dolmens ont pu servir de... disons, porte ou passage d'un lieu à l'autre. Mais ça a l'air d'être à sens unique.
- P... ! Et il faut bien sûr que ce soit à moi que ça arrive !
- On est tous les trois dans ce cas, je te signale, et si tu pouvais arrêter de jurer à tout bout de champ ! la rabroua Brahim, en lançant un coup d'œil gêné à Élise.
- Va te faire f..., Brahim !

Lila se releva et réessaya encore et encore d'inverser le processus. En vain. Quand elle se rassit enfin, découragée, Élise leur exposa ce qu'elle avait découvert au cours de sa courte exploration et leur proposa de descendre du plateau en vérifiant régulièrement si leurs portables passaient. Elle les conduisit dans la direction où il lui avait semblé percevoir une pente plus douce. Un coup d'œil aux pieds des jeunes gens l'avait rassurée : ils portaient tous deux des baskets, ça aurait pu être pire. La traversée du plateau caillouteux n'alla pourtant pas sans mal. La marche s'y révéla pénible, et si Élise ne

souffrait pas trop avec ses bonnes chaussures de randonnée, ce n'était pas le cas de Lila qui gémissait souvent et jurait abondamment. Il leur fallut plus d'une heure pour en atteindre l'extrémité. Aucun sentier ne se dessinait. Élise et Brahim laissèrent la jeune fille se reposer un peu pendant qu'ils exploraient chacun un des côtés. Ils durent tous deux faire demi-tour sans avoir trouvé un chemin meilleur qu'un autre pour descendre. Lila refusa d'abord de les suivre dans les éboulis qui conduisaient en bas, puis se décida quand elle eut compris que sinon, ils la laisseraient seule. Ils glissaient sans cesse sur des cailloux qui roulaient sous leurs pieds et devaient s'aider souvent des mains pour ne pas tomber.

Mais ce qui inquiétait le plus Élise, c'était le paysage qu'elle avait aperçu en explorant le rebord du plateau. Rien qu'elle reconnaisse, ni qui lui évoque quoi que ce soit. Une large vallée s'étendait à leurs pieds, au fond de laquelle coulait une petite rivière. À l'est, l'horizon était bloqué par une chaîne de montagnes qui allait en s'élevant de plus en plus. Des neiges éternelles y scintillaient, bien visibles sur les plus hauts sommets. Au mois de septembre et après un été très chaud, cela signifiait au moins deux mille cinq cent mètres d'altitude, probablement plus. En face, la vallée se relevait rapidement et la pente était recouverte d'une épaisse forêt qui se prolongeait par des vallonnements à perte de vue. Vers l'aval, la dépression allait en s'évasant jusqu'à une plaine parsemée de collines. La rivière y serpentait, se perdant parfois sous le couvert des arbres, mais la rive gauche était plutôt tapissée de végétation basse : des espaces enherbés alternaient avec de petits bosquets et des touffes de buissons.

C'était magnifique. Le ciel se parait d'un bleu très pur et la lumière soulignait les reliefs et les couleurs. Mais pas une route, pas un hangar, pas une clôture, pas un poteau téléphonique ; rien qui laissât deviner la présence proche d'habitations ou d'activité humaine. Il lui avait semblé apercevoir un troupeau de quelque chose qui bougeait, des moutons probablement, mais rien n'était moins sûr. Et ces portables qui ne captaient toujours aucun signal !

Ils atteignirent enfin un terrain plus facile, le sol devint plus régulier et les cailloux s'espacèrent, remplacés par de l'herbe qui leur montait à mi-genoux. Lila s'écroula au pied d'un arbuste isolé et déclara :

— Je fais pas un pas de plus. J'en ai ras le c... de marcher et j'ai trop soif.

Élise lui tendit sa bouteille :

— Tiens, vas-y doucement, on n'a que ça.

Ils burent à tour de rôle et la bouteille se trouva presque vide.

Élise observait, intriguée, l'arbuste contre lequel Lila était appuyée. Il lui sembla familier, mais en même temps étrange : c'était un jeune chêne, sans être tout à fait un chêne. La silhouette, les feuilles, l'écorce, ressemblaient à ceux d'un chêne et pourtant... Pareil pour toute la végétation environnante : l'herbe elle-même avait quelque chose de bizarre. Certaines plantes lui étaient en revanche totalement inconnues. Tout cela la mettait mal à l'aise.

— On ne peut pas rester là, les portables ne passent toujours pas. Il faut continuer.

- Fais ch... , souffla gracieusement Lila.
- Mais où voulez-vous qu'on aille ? On n'a aucune idée de la direction qu'il faut prendre, renchérit Brahim.
- J'ai aperçu une rivière tout à l'heure, on tâchera de la longer vers l'aval, ça nous conduira bien quelque part.

Brahim rajusta son sac sur son épaule.

- OK, en route. Tu viens, Lila ?

Ce ne fut que quand elle se trouva sur le point de les perdre de vue que la jeune fille se releva pour les suivre, non sans râler, d'ailleurs.

Elle se hâtait pour les rattraper, les yeux fixés sur ses pieds pour éviter des espèces de chardons, quand elle heurta de plein fouet ses deux compagnons qui s'étaient arrêtés, bouche bée. Au détour d'un repli du terrain, ils avaient débouché sur un large espace enherbé où s'ébattaient des centaines de... chèvres naines ? Enfin, ça y ressemblait vaguement : ces petites bêtes mesuraient environ cinquante centimètres de hauteur, ne possédaient pas de cornes mais un museau large et proéminent. La couleur de leur pelage variait du brun au roux, certains arboraient même des nuances kaki. Elles broutaient paisiblement en poussant de temps à autre de petits cris stridents. Après quelques secondes de stupéfaction, Lila s'écria :

- Ben m... alors !

Cette exclamation déclencha un cri plus puissant qu'auparavant, qui se propagea dans tout le troupeau, et les animaux s'égaillèrent

en tous sens, en bonds désordonnés. Dans la minute qui suivit, plus aucun n'était visible.

Ils reprirent leur marche, d'abord en silence. Ce fut Brahim qui posa LA question :

- On se trouve sur une autre planète ou quoi ?
- Une autre planète, je ne pense pas, le soleil est le même, il brille au bon endroit, l'atmosphère est la même... dans un autre pays, peut-être ?

Élise n'y croyait pas elle-même.

- Dans un autre pays mon c... ! hurla Lila, les faisant tous deux sursauter. C'est un p... de cauchemar, j'en peux plus !

Et elle jeta violemment son sac au sol avant de tomber à genoux et d'éclater en sanglots. Élise entoura ses épaules de son bras et la serra contre elle.

- Je suis d'accord avec toi, il ne faut pas se le cacher, on ne sait pas du tout où on a atterri. Mais ce n'est pas une raison pour craquer. On finira bien par comprendre. En attendant, le mieux à faire, c'est de continuer à explorer ce pays. On ne peut pas rester sur place à attendre.

La jeune fille se calma peu à peu et finit par se relever. Brahim sortit une bouteille de boisson énergisante de son sac et ils se la partagèrent. C'était assez sucré, mais cela leur fit le plus grand bien. Il ramassa le cabas de Lila et le lui tendit :

— Tiens... je crois qu'il faut qu'on soit plus prudents, on ne sait pas sur quoi on pourrait tomber. Ces bestioles étaient bien mignonnes, mais y a peut-être aussi des trucs qui les bouffent.

Élise ne put que l'approuver.

2 TERRE INCONNUE

« Le transfert vous accomplit ou vous détruit »

Sage Lénika

Brahim commençait à avoir sérieusement faim et il le dit à Élise qui regarda l'heure sur son portable.

- Dix-huit heures trente. Oui, tu as raison, on va s'arrêter et se préparer pour la nuit. Si je ne me suis pas trompée, la rivière doit se trouver tout près.

Effectivement, en tendant l'oreille, Brahim pouvait percevoir le murmure de l'eau toute proche. Il ne tarda pas à la voir, en contrebas d'un petit talus, au sommet duquel ils arrivèrent rapidement. Élise les conduisit vers l'aval, elle marchait plus lentement, semblant chercher quelque chose. Il s'agissait d'une petite rivière, cinq ou six mètres de large tout au plus, dont l'eau cascada sur les galets, claire et joyeuse. Brahim souffrait de la chaleur et de la soif, il dégoulinait de sueur et une folle envie de se jeter dedans le saisit tout à coup. Le talus s'était abaissé peu à peu et ils marchaient maintenant au niveau du sable de la berge. Élise obliqua brusquement vers la gauche. Elle s'arrêta au pied d'un arbre dont les branches souples traînaient jusqu'au sol. Brahim posa son sac sur l'herbe avec un soupir de soulagement :

- C'est quoi cet arbre ? demanda-t-il.
- Ça ressemble à un saule. On va monter notre camp ici.
- Quoi ? On va dormir ici ? râla Lila en s'écroulant dans l'ombre légère.
- Tu vois un meilleur endroit ? s'agaça Élise
- C'est bon...

Élise sortit une espèce de fil en acier et commença à couper de grandes branches de saule. Brahim reconnut tout de suite une scie-

fil. C'était redoutablement efficace. Il entreprit d'épointer les extrémités des baliveaux, comme Élise le lui avait montré. Elle lui avait tendu pour cela un petit couteau pliant, mais il avait fièrement exhibé le poignard qu'il dissimulait dans un étui fixé à la ceinture de son pantalon. Quand ils eurent un tas de branches suffisant, ils se mirent en devoir de monter une espèce de tente, assez grande pour eux trois, en les fichant en cercle dans le sable. Ils les relièrent ensuite au sommet par un morceau de ficelle qu'Élise avait aussi sorti de son sac, avec une couverture de survie, qu'ils fixèrent par-dessus.

Brahim entendait son estomac gargouiller vigoureusement, mais Élise n'en avait pas fini avec lui. Elle l'envoya récolter du bois, sec de préférence, en lui recommandant de ne pas trop s'éloigner. Quand il revint, elle avait préparé un foyer cerclé de gros galets. Par quatre fois, elle le renvoya chercher encore des branches, elle lui prêta même sa scie-fil pour qu'il coupe de plus grosses buches. Lila avait été mise à contribution pour nettoyer le sol de la tente et entasser des pierres tout autour de sa base. Elle le faisait visiblement sans bonne volonté, en bougonnant, et Brahim préférait ne pas avoir assisté à l'échange qui avait dû précéder. Mais Élise ne leur accorda pas pour autant du repos tout de suite. Elle ne les laissa s'asseoir enfin que lorsqu'ils eurent entassé suffisamment d'herbes et de fougères pour en confectionner un matelas confortable dans leur abri.

À ce moment-là, le soleil descendait déjà derrière l'horizon. Élise leur proposa de réaliser l'inventaire de leurs sacs et déballa aussitôt tout le contenu du sien : une trousse de survie, d'où la scie et la couverture, des mouchoirs en papier, un sachet de bananes sèches

et un demi paquet de cacahouètes, une bouteille d'un litre d'eau vide, un chapeau en toile, une paire de lunettes, un couteau pliant, un topo-guide, des pansements, un polaire et un k-way, un portefeuille et un téléphone. Brahim étala à son tour ce qu'il possédait : une bouteille d'un demi-litre vide et une de même contenance pleine de boisson énergisante, un sweat à capuche, une paire de chaussettes (sales) dans une poche en plastique et un caleçon (propre), un paquet de biscuits presque entier, un portefeuille et un kimono avec une ceinture. Devant le regard étonné que lui lancèrent Élise et Lila, il se crut tenu de s'expliquer :

— J'avais entraînément d'aïkido ce soir.

Lila retourna elle aussi son sac, mais de mauvaise grâce. Outre un sachet d'herbe, un paquet de tabac largement entamé et des feuilles de papier à cigarettes qu'elle se hâta de faire disparaître dans la poche de sa veste, elle étala devant eux un paquet de chewing-gums, quelques tampons, une tenue de sport, un carnet de correspondance, trois cahiers presque neufs, une trousse, un nécessaire de maquillage, un paquet de chips en miettes et une barre céréalière.

Tout ça ne faisait pas grand-chose pour survivre en pleine nature et leur dîner allait être maigre. Ils partagèrent ce qu'ils avaient, en gardant quelques biscuits et des bananes sèches pour le petit déjeuner. Ils l'arrosèrent d'eau de la rivière, espérant qu'elle était potable. De toute façon, ils n'avaient rien pour la faire bouillir.

La nuit était maintenant presque installée. Élise se servit de son briquet et de quelques pages de cahier comme allume-feu pour lancer une belle flambée qui leur remonta quelque peu le moral.

Brahim se rendit bien vite compte que ses quelques brassées de bois ne seraient pas de trop. Mais ils étaient épuisés et ne tardèrent pas à s'allonger sur leur matelas végétal en utilisant leurs vêtements en trop comme couvertures.

Brahim peina à trouver le sommeil. Il n'était pas un couche-tôt, et son esprit était agité. Élise les avait gentiment questionnés sur leurs vies et il était resté assez évasif. Ses parents avaient quitté la France pour retourner en Algérie alors qu'il venait tout juste d'avoir dix-huit ans et il avait refusé de les suivre. Il se sentait Français et n'avait pas envie d'abandonner ses amis, son quartier. Un bac scientifique mention TB en poche, il avait logé quelque temps chez son grand frère, mais avait dû vite laisser tomber l'idée de poursuivre ses études. De petits boulots en jobs de quelques heures, il s'était vite mis à trafiquer pour s'en sortir. Jamais plus que de l'herbe et des cigarettes de contrebande, les drogues dures, il ne voulait pas y toucher. Sa belle-sœur avait donné naissance à deux enfants en deux ans et le couple avait bien du mal à se maintenir la tête hors de l'eau avec le travail de vendeur de son frère. Et puis, l'appartement était devenu trop petit. Alors il dormait de plus en plus souvent ici ou là, chez un copain, au dojo, même, parfois. Son ami et maître d'aïkido, Marco, le tolérait. Au moins il était au chaud et pouvait prendre une douche. Sans le club d'aïkido, c'est sûr, il aurait dérapé. Mais il était responsable de l'entraînement des gamins, le samedi, et les cours avec Marco et ses copains du club, ça comptait beaucoup pour lui. Il ne voulait surtout pas les décevoir. Il pratiquait depuis l'âge de huit ans et il possédait un bon niveau. Ça ne l'empêchait pas de broyer du noir, parfois, en

constatant à quel point son horizon était bouché et son avenir incertain. Un cri étrange l'arracha brutalement à ses pensées.

« Freuuu... »

C'était grave, rauque et indubitablement animal. Comme lui, Élise se redressa aussitôt sur son séant. Visiblement, elle non plus ne dormait pas.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? murmura-t-il.

— Si je savais, lui répondit Élise sur le même ton.

Elle sortit de l'abri et rajouta quelques branches dans le feu. Elle regarda l'heure sur son téléphone et Brahim en fit autant : onze heures. Elle tourna le dos aux flammes et scruta les environs, sans rien voir d'autre que le reflet des étoiles sur la rivière. La nuit était noire, il n'y avait pas de lune. « Freuuu... » Un nouveau feulement, plus proche, la fit frémir. Brahim la rejoignit, son poignard à la main. Un long silence, troublé seulement par le clapotis de l'eau. Puis une cavalcade de sabots légers qui détalent en tous sens, sur leur gauche, des cris stridents qu'ils reconnaissent comme étant ceux des « chèvres » et, tout de suite après, une série de « Freuuu... » triomphaux.

— Quelque chose qui les bouffe, en effet, conclut Brahim en reprenant son souffle.

— Oui, espérons qu'il n'a plus faim.

Elle aussi avait retenu sa respiration tout ce temps.

Ils retournèrent s'allonger. Lila dormait à poings fermés. Vu la dose d'herbe qu'elle avait fumée avant de se coucher, ça n'avait rien

d'étonnant. Bien qu'il fût persuadé qu'il en serait incapable, Brahim sombra presque aussitôt dans le sommeil. Ce fut le soleil lui chatouillant les paupières qui le réveilla. Lila dormait toujours et Élise n'était plus là. Il se sentait étonnamment frais et en forme. Aucun Freu ne les avait croqués pendant la nuit. Il chercha instinctivement du bout de la langue la carie qui le faisait souffrir depuis quelques jours, mais ne trouva pas le trou familier. Plus de carie, sa dent était à nouveau lisse et indolore. Ça alors !

Il se leva d'un bond prudent et chercha Élise des yeux pour lui parler de cet étrange phénomène. Elle faisait un brin de toilette à la rivière et il la laissa terminer sans troubler son intimité. Quand elle revint, portant les trois bouteilles pleines d'eau fraîche, il lui raconta ce qui était arrivé à sa dent.

Elle fouilla sa poche et en sortit une petite poignée d'amas blanchâtres :

- Ce sont mes propres plombages. Vers trois heures du matin, je m'étais vaguement assoupie et une sensation bizarre m'a réveillée. J'avais la bouche pleine de ça. J'avoue que j'ai paniqué sur le moment. Puis je me suis rendu compte que toutes mes dents étaient intactes, comme neuves. C'est pareil pour mes yeux, je n'ai plus besoin de mes lunettes. Et pour mes hanches aussi : plus une seule douleur en me levant.
- Quel âge avez-vous ? Pardon...
- Pas de problème, on n'est pas dans un salon. J'ai presque quarante-cinq ans.
- Eh bien, vous ne les faites pas du tout.